

Histoire de la Tour

L'origine de la Tour ne fait pas l'unanimité car on ne possède aucun document attestant sa création.

La première implantation de Saint-Sauveur dut s'élever au Thureau.

Au début du XVII^{ème} siècle, il existait encore près de la futaie du Thureau, située entre la métairie du Thureau et la grande route, une chapelle : « la chapelle sous terre ». La futaie appartenait, comme la métairie du Thureau à celui qui possédait la seigneurie de Saint-Sauveur, Jacques Nigot. Cette chapelle fut détruite en 1726 à la suite d'une formidable tempête. Jacques Nigot obtint des Eaux et Forêts le droit de couper les arbres à terre. La futaie ne fut pas replantée. Le lieu s'appelait alors La Borde du Thureau.

e

Entre 990 et 995, sous le règne de Hugues Capet, la tour de Saint-Fargeau (actuelle tour Jacques-Cœur) et celle de Toucy sont construites par Héribert. On n'a aucun renseignement sur celle de Saint-Sauveur.

Héribert est évêque d'Auxerre de 971 à 995. Sa cousine, Aélis de Vermandois (925 - 992) a un fils, Hugues de Châlons (973-1039) qui sera aussi évêque d'Auxerre à partir du 10 mai 1000, sous le règne de Robert le Pieux. En 1015, Lors du traité qui met fin à la guerre de Bourgogne, la forteresse de Saint-Sauveur revient à Renaud, comte d'Auxerre, qui reçoit en outre d'autres forteresses (Châteauneuf-en-Val de Bargis, Mailly-le-Château, Cosne); les textes précisent que ce n'est que justice car Renaud avait reçu Saint-Sauveur en héritage de sa mère Aélis de Vermandois, décédée en 992.

Les archéologues du Moyen-Âge s'accordent pour dire que l'édifice actuel, au plan en forme d'œuf, a des ouvertures (les archères, ou rayères) typiques du XII^{ème} siècle. Une adhérente affirme posséder des copies d'un « vidimus » de 1157 où l'on parle du « nouveau château de Saint-Sauveur ». Les deux choses ne paraissent plus incompatibles.

En 1161, Guillaume III, comte d'Auxerre et de Nevers, parle d'un château qui se composerait d'une tour massive construite sur un massif de grés ferrugineux et placée au centre d'une enceinte.

On peut donc penser qu'une tour existait en 992, date du décès d'Aélis de Vermandois, puisque Hugues l'avait héritée et qu'elle a dû être construite dans la même période que celles de Saint-Fargeau et de Toucy ; sur un siècle, elle a pu être reconstruite ou modifiée et l'édifice actuel serait bien du début du XII^{ème}.

En 1205, au temps de Philippe Auguste, juste après la IV^{ème} Croisade, Pierre de Courtenay achète la châtelainie de Saint-Sauveur et part à Constantinople avec son fils ; il y deviendra empereur. C'est sa fille Mahaut de Courtenay qui hérite de lui et épouse Hervé de Donzy.

En 1375, pendant la Guerre de Cent Ans, le château fut raccordé aux remparts de la ville qui s'était développée à l'Ouest et au Sud de la forteresse.

La tour fut utilisée jusqu'en 1587, date à laquelle elle fut prise et pillée par les reîtres du comte Dhona, mercenaire des Huguenots pendant les guerres de religion. C'est aussi Dhona qui a pillé et détruit le monastère de Moutiers.

En 1600, sous Henri IV, François d'Agès achète la châtelainie de Saint-Sauveur. Il entreprend alors de construire le château actuel car la tour est devenue inhabitable depuis 1587. Celui-ci ne sera achevé que par la famille Nigot après 1687. Nigot aménage

aussi le Parc avec la construction du canal et de la glacière. Au XIX^e siècle, la propriété est rachetée par la famille Gandrille.

Construction de la Tour

A l'époque du Moyen-Âge, on ne connaissait pas les grandes grues. On commençait le mur en faisant passer des poutres qui traversaient et dépassaient de chaque côté le mur et pouvaient servir d'échafaudage au fur et à mesure que celui-ci montait. A la fin de la construction, ces poutres étaient coupées au ras des murs. Avec le temps, le bois pourrissait et laissaient des trous carrés, transperçant les murs. Ces trous, très visibles à Saint-Sauveur sont appelés « trous de Boulin ».

Virginie Jolly, archéologue qui a travaillé sur la tour lors de la première tranche des travaux de restauration, affirme que la tour fut construite en deux étapes très rapprochées car les ciments sont semblables. On constate d'ailleurs que la maçonnerie du haut diffère assez peu de celle du bas.

Cette tour a été remaniée en 1350 lors de son rattachement aux fortifications de la ville, puis au XV^e siècle, avec l'installation d'une cloche sur la face sud (cloche retirée lors des travaux de la première tranche). Au XVII^e siècle, les murs ont été en partie renforcés et réparés, avec installation d'un cadran solaire (face sud, sous la cloche).

Travaux actuels

- Fin de l'an 2000. Première réunion de volontaires passionnés par la Tour.
- Février 2001. Création de l'Association, qui alerte les Monuments historiques sur la gravité de la situation. Ils redécouvrent cette tour véritable relique qui nous vient du passé et décide des travaux urgents à faire très vite.
- 2004. Mise en route de la première tranche sur la face Sud prête à s'écrouler (sur 12 m de large) sous la tutelle de la Région Bourgogne, avec des fonds européens, nationaux, régionaux et départementaux.
- 2008. Le financement de la tranche 2 est bouclé. L'accord est signé avec les intervenants et entre Mr Decaris, architecte des Monuments historiques, et la commune qui est maître d'œuvre cette fois-ci. Mais les crédits de 2009 étant épuisés, les travaux commenceront certainement au début 2010 sur la face Est et sur la faille Nord.

Il restera une tranche sur la face Ouest, qui est moins abimée. Il est d'ailleurs possible que la Vinée fasse l'objet d'une tranche avant la restauration de la face ouest.

Spécificités et rôle de la tour Sarrazine

Dans les donjons ou châteaux de cette époque, l'entrée se faisait au premier étage par une échelle. Ici l'entrée est au rez-de-chaussée. Il est vrai qu'elle est à 4m du niveau de la cour du Paté, qui est elle-même est à environ 3m ou 3,50m au dessus de l'ancienne basse cour.

La première spécificité est sa forme. Elle est ovoïde et non pas ovalaire ; La partie nord a un diamètre inférieure à la partie sud. Il y eu une période ainsi. Cela permettait de loger un escalier plus facilement. Apparemment celle de Saint-Sauveur est la dernière d'Europe debout. Mais sa forme ovoïde n'est peut-être que la conséquences de la forme de l'éperon rocheux.

Si la porte n'est accessible que par une échelle, pourquoi faire une porte aussi large, avec des pierres taillées pour certaines ?

Comment était le toit ? Nous n'en savons rien ; trois hypothèses :

- Un toit plat : peu probable car on ne faisait pas de toit plat à l'époque.
- Un toit partiel permettant de recevoir l'eau de pluie et/ou la lumière comme la tour Jacques Cœur de St Fargeau : c'est une hypothèse ; impossible disent les archéologue car l'édifice est trop grand.
- Un toit complet avec hourds et mâchicoulis : c'est le plus vraisemblable mais ce n'est pas démontré.

Il existe une petite niche au sud ouest, très soignée, et dont on ignore l'utilité. Les échafaudages de la première tranche n'ont rien résolu.

Il y a au premier étage, au nord ouest une porte semi bouchée qui ne donne sur rien. Passage vers les fortifications après 1375 ? Ancien balcon ? Mais on ne voit aucune trace de poutres à l'extérieur comme on peut en voir à Fréteval par exemple.

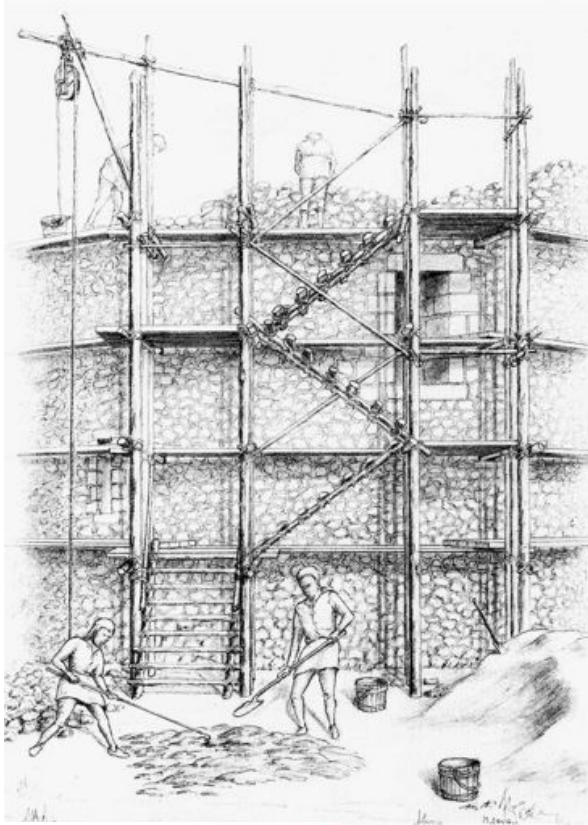
La tour a-telle été habitée ? Aucune des familles nobles n'y a habité. Il n'y a pas de cheminées comme à Fréteval ou de latrines comme à Ratilly. Il n'y avait pas non plus de point d'eau, indispensable en cas de siège.

Les archères de cette époque étaient hautes, étroites, peu travaillées et descendaient en pente au dessous du sol pour pouvoir tirer sur les assaillants près du mur. Ici les archères sont larges, faites avec soin et avec un sol horizontal ce qui ne permettait de tirer que sur les assaillants les plus éloignés.

Au total à quoi pouvait servir ce donjon ? C'était une mauvaise tour de défense (archères) sans eau ni commodités. N'était-elle qu'un poste de guet ? Il est possible que les gardes peu nombreux logeaient à côté, à l'endroit que l'on nomme « l'ancien château » ou encore « la maison Andrieux ». Servait-elle à démontrer la puissance du seigneur à qui elle appartenait ? Dans ce cas, cela expliquerait la porte ornementale tournée vers le bourg de Saint-Sauveur.

La Tour de Saint-Sauveur garde encore beaucoup de secrets.

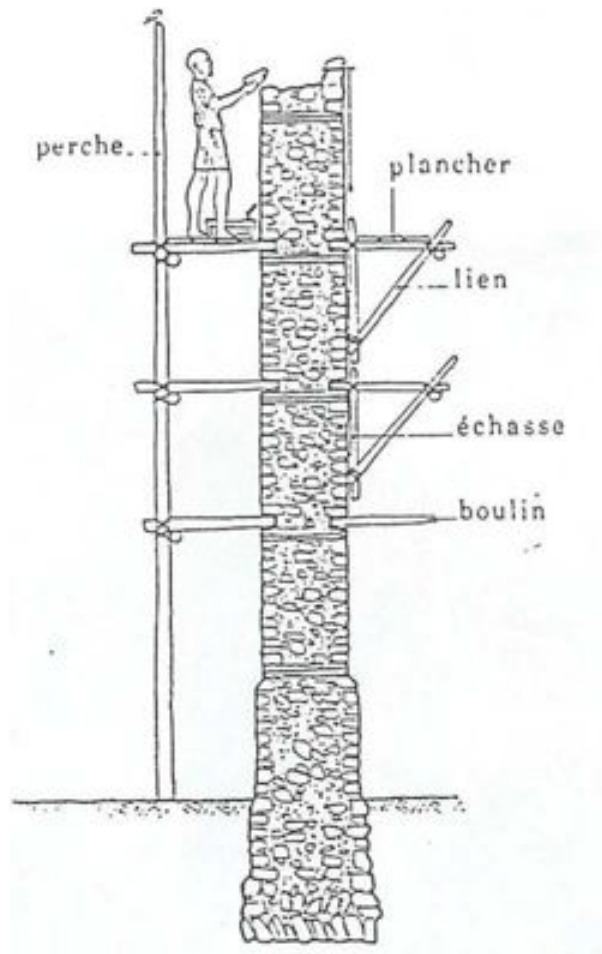
Les trous de boulin



Le boulin est donc une poutre que l'on pose sur le mur, qui le traverse, et qui le dépasse permettant de faire un échafaudage de chaque côté du mur au fur et à mesure que le mur monte. A la fin de la construction, les boulins sont coupés au ras du mur. Avec le temps, le bois pourrit et laisse dans le mur un trou carré qui traverse le mur.



Donjon
de
Saint-Sauveur





La Tour Sarrazine en janvier 2001
(Face Sud)